



**P I E R R E  
J O U V E N T I N**

**KAMALA, UNE  
LOUVE DANS  
MA FAMILLE**

**PRÉFACE DE BORIS CYRULNIK**

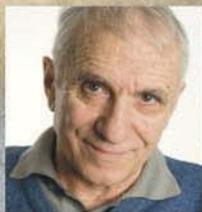
Flammarion | **NBS**

C'est un récit bouleversant, une réflexion scientifique passionnante. C'est une aventure hors du commun qui débuta un jour de 1975 : Pierre Jouventin accepte alors d'adopter un louveteau nouveau-né, que le zoo de Montpellier s'apprête à sacrifier. Lui, dont le métier est d'étudier le comportement des animaux sauvages dans leur environnement, sera amené à réaliser l'impossible : élever une louve en appartement ! Il deviendra non pas son maître, mais sa famille. Car la louve aimera Pierre, Line et leur fils comme s'ils étaient ses « parents », sa meute.

Ce livre remet en question toutes les croyances, tous les clichés sur notre plus vieil « ennemi ». Et nous découvrons qu'il nous est plus facile de nous entendre avec un loup qu'avec un chimpanzé, notre cousin ! Le loup est un modèle de gestion des ressources naturelles, mais aussi de savoir-vivre en société. Craintif, puissant, éventuellement dangereux, il se révèle joueur, très solidaire, très affectueux et doté d'un sens strict de la hiérarchie. Il n'est pas docile, mais il veille sur ses proches et sait faire preuve d'altruisme – ce qui est démontré ici pour la première fois.

Cet ouvrage, rempli d'anecdotes sur la relation intime avec une louve, nous apprend mille choses sur les mœurs de cet animal sauvage et sur ceux de son descendant domestique, le chien. À être mieux compris, le loup en devient plus fascinant encore. Et à mieux connaître le loup, on en apprend beaucoup sur l'homme.

**PIERRE JOUVENTIN** (69 ans), écologue et éthologue, a été directeur de recherche au CNRS. Spécialiste international des oiseaux et des mammifères, il a découvert cinq espèces d'oiseaux et effectué vingt-deux missions de longue durée dans les Terres australes et antarctiques françaises. Il a aussi séjourné dans la forêt équatoriale pour étudier le comportement des singes. En 1990, son équipe a été la première au monde à suivre des oiseaux équipés de balises Argos. Il est l'auteur de nombreux articles scientifiques, de documentaires animaliers et d'ouvrages.



KAMALA,  
UNE LOUVE  
DANS MA FAMILLE

DU MÊME AUTEUR

*La Confession d'un primate. Les coulisses d'une recherche sur le comportement animal*, Belin-Pour la Science, 2001

Sous la direction :

*Les Sociétés animales*, Belin-Pour la Science, 1981

*Le Comportement des animaux*, Belin-Pour la Science, 1994

« La communication animale », dossier *Pour la Science*, Belin, 2002

*La Raison des plus forts. La conscience déniée aux animaux* (avec David Chauvet et Enrique Utria), Imho-Radicaux Libres, 2010

Pierre Jouventin

KAMALA,  
UNE LOUVE  
DANS MA FAMILLE

Flammarion

© Flammarion, 2012  
ISBN : 978-2-0812-8306-0

À la mémoire du Professeur François Bourlière,  
qui fut un parfait « honnête homme »,  
dans tous les sens du terme,  
et m'a donné l'idée d'écrire ce livre.



## Préface

Il faut toujours épouser une femme qui désire élever un loup. Ça n'est pas recommandé par ceux qui gouvernent la recherche, mais ça permet une rare expérience humaine qui pose des problèmes anthropologiques fondamentaux.

Je connaissais Pierre Jouventin par ses travaux sur les manchots et quand je l'ai rencontré chez un ami chercheur, il nous a expliqué son désir de faire de l'éthologie humaine. Grâce à Line, sa compagne, et grâce à Kamala, la petite louve qu'ils ont recueillie, il nous propose dans ce livre un document rare où l'on découvre que l'on peut très bien vivre avec un loup, découvrir son monde mental, créer des passerelles entre les deux êtres vivants et s'attacher intensément l'un à l'autre.

C'est très dangereux de savoir de quoi on parle parce que ça détruit les mythes que les êtres humains vénèrent. L'Histoire occidentale a donné au loup une place tragique. Un animal tueur d'enfants, un être vivant dont les pouvoirs maléfiques sont la cause d'un grand nombre de tragédies humaines mérite la mort, n'est-ce pas ? Il devient moral de le persécuter afin de protéger les siens et son bétail.

Seulement voilà, les loups réels sont différents des loups imaginés ! Ils sont beaux quand ils sont adultes et adorables sous la forme d'un nouveau-né. On a tant envie de s'en

occuper qu'on marque notre empreinte en eux, provoquant ainsi un intense attachement réciproque qui permet de les côtoyer, de mieux les comprendre et même de découvrir leur monde mental. En écrivant ces lignes, je viens de poser un problème biologique (l'empreinte), un problème psychoaffectif (l'attachement qui constitue actuellement la théorie la plus citée en psychologie humaine) et un problème philosophique : Kamala a-t-elle une âme ? Ou au moins un monde mental, composé de représentations intimes, une mémoire acquise au cours de son développement dans la famille Jouventin.

Le style bavardé de ce livre, très agréable, n'empêche pas de poser des problèmes de fond, car plus on étudie les animaux, plus on comprend les humains. L'extrapolation est rarement possible, puisqu'un monde de loup n'est radicalement pas un monde humain. Pourtant, nous partageons beaucoup d'hormones qui ont les mêmes effets chez l'un et chez l'autre, et beaucoup de structures cérébrales qui sont le support des mêmes compétences. En outre, notre génétique différente ne nous rend pas sensibles à un même monde, ce qui ne nous empêche pas de vivre ensemble, pour notre plus grand bonheur.

Vous avez bien lu : « pour notre plus grand bonheur de loup et d'homme ». Nous savons aujourd'hui que les loups ont joué un rôle fondateur dans l'humanisation. Quand les loups nous ont apprivoisés, il y a 15 000 à 20 000 ans, nous en avons fait des chiens, des outils pour améliorer notre condition. Nous avons sélectionné ceux qui sont devenus des chiens-sonnettes pour donner l'alarme, des chiens de garde quand nous avons inventé l'ère néolithique, il y a 10 000 ans, ou les chiens-bouillottes que j'ai rencontrés au Pérou. Ces chiens sans poils, étonnamment lymphatiques et brûlants, entrent l'hiver dans les lits des Indiens, heureux de bénéficier d'un tel chauffage vivant.

Avant de se spécialiser ainsi, les loups ont amélioré nos techniques de chasse. Un Bochiman qui chasse avec des chiens rapporte trois ou quatre fois plus de gibier qu'un homme

qui chasse seul. À l'époque où quelques centaines de milliers d'êtres humains survivaient sur la planète grâce à la cueillette, nos femmes étaient divinisées. Des statuettes les représentent avec des hyperformes féminines, déjà coquettes avec un filet pour tenir leurs cheveux, et surtout détentrices de cet incroyable pouvoir magique de mettre au monde des hommes vivants. La chasse, elle, permettait de créer des événements sociaux. Il s'agissait de se coordonner pour donner la mort à un autre être vivant et de rapporter son corps au groupe, afin de le partager et d'en faire l'occasion d'une fête. Comment réaliser ce moment exceptionnel ? Il fallait que les hommes se spécialisent, améliorent la technologie des pièges et des armes, précisent leur langage gestuel silencieux, décorent leur corps et inventent un mythe pour donner sens au groupe et le ritualiser.

La chasse, rendue plus efficace grâce aux descendants des loups, devenait un nouvel organisateur social. En s'associant pour donner la mort, les hommes et les loups valorisaient le monde de l'artifice : celui de la communication linguistique et celui de la technologie des armes. C'est bien « par le meurtre que s'ouvre la civilisation », comme nous l'explique Freud.

Kamala ne savait pas que ses ancêtres avaient participé à une telle révolution culturelle mais, en s'attachant à la famille Jouventin, elle a permis de poser une série de problèmes philosophiques. Quand elle vole au secours d'un de ses proches qui risque de se noyer et le ramène à la berge en le tirant par un bras, elle témoigne d'un altruisme qui solidarise le groupe familial. Quand elle décode le moindre indice comportemental émis par le corps de ceux qu'elle aime, la louve prouve qu'elle est capable de cette empathie que de nombreux philosophes considèrent comme le fondement de la morale. Quand elle inhibe un comportement d'attaque envers un proche qui l'irrite ou qui transgresse un rituel d'interaction, elle manifeste une aptitude à freiner l'expression de ses émotions, une sorte d'interdit préverbal.

En lisant ce livre, le philosophe qui cherche le propre de l'homme sera bien ennuyé, car il trouvera chez les animaux tout ce qui prépare au propre de l'homme. Nous ne sommes pas d'une nature surnaturelle, nous appartenons au monde vivant, comme les animaux, parmi lesquels nous prenons une place humaine.

Mais l'homme appartient certainement à l'espèce la plus douée pour se soumettre aux récits qu'il invente. Le loup en sait quelque chose puisque, dans l'esprit des humains, c'est le Juif des animaux. On lui attribue des pouvoirs extraordinaires qui, en cas de malheur, deviennent des maléfices. Il devient alors moral de l'exterminer.

Ce livre nous invite plutôt à découvrir un loup réel, attachant, parfois dangereux et souvent vulnérable. Notre problème, à nous les humains, c'est notre manière de poser le problème. Pierre Jouventin nous invite plutôt à découvrir la vie quotidienne avec Kamala et les questions philosophiques que cela nous inspire.

Boris CYRULNIK

## Avant-propos

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ! » Cette phrase de Mark Twain résume bien notre histoire, car tous les spécialistes du loup considèrent comme impossible d'élever un tel fauve dans un appartement. Mais cela, je ne l'ai appris que bien plus tard, au moment où j'ai exhumé mon vieux carnet de notes et lu des ouvrages spécialisés pour rédiger ce livre...

Si vous pouvez lire ce texte, c'est grâce à une série de petits miracles. L'essentiel repose sur des notes que j'ai prises pendant mes cinq ans de cohabitation avec un loup, aussi joueur que destructeur, et durant lesquels j'ai vécu dans la hantise que le précieux cahier sur lequel j'écrivais ne soit déchiqueté par mon original animal de compagnie.

Depuis son enfance, Line, mon épouse, rêvait d'élever un loup. Anticonformiste précoce, elle pleurait à la fin du Petit Chaperon rouge parce que le loup est tué par les chasseurs ! Je dois avouer que mes motifs étaient au départ moins sentimentaux et plutôt de curiosité intellectuelle. J'étais directeur de recherches au CNRS, responsable d'une équipe de recherche en écologie animale, et je passais plusieurs mois par an de l'autre côté du globe, en particulier en Afrique équatoriale et dans l'Antarctique, à étudier les mammifères et les oiseaux. Dans l'île subantarctique Crozet où je séjournais

fréquemment, la température oscille autour de 5 °C, il pleut trois cent vingt jours par an et le vent souffle en moyenne à 60 km/h, avec des pointes à 250 km/h. J'y emportai mes notes et c'est là que j'écrivis une première mouture de ce livre, voilà plus de trente ans. Le soir et les jours de tempête, j'allumais une lampe à gaz, me blottissais dans mon duvet et griffonnais des histoires de loup pour me retrouver en famille.

Il a fallu du temps – un temps nécessaire – avant que je reprenne le texte et le complète avec des analyses autorisées par l'expérience et fondées sur des travaux récents.

Toute ma vie j'ai été passionné par les animaux, poussé par le désir de les approcher, de les observer, de les comprendre et de communiquer avec eux. Quand j'eus l'occasion en 1975 d'adopter un loup, cette passion l'emporta sur la raison.

Ma formation en écologie<sup>1</sup> et en évolution animale m'avait enseigné qu'on ne peut comprendre un animal hors de son environnement naturel. J'avais déjà publié bon nombre d'articles scientifiques sur les manchots, les albatros, les phoques, les mandrills et autres singes que j'avais longuement observés dans leur milieu. Tous les scientifiques ne pratiquent pas des expériences de vivisection, comme le croient certains. Pour moi, adopter un animal sauvage et l'élever en captivité portait déjà atteinte à son intégrité.

Notre louve aurait dû être malheureuse et ne rien m'apporter sur le plan scientifique. Certains collègues l'ont sans doute pensé, sans oser me le dire. Ce ne fut pas le cas. Non seulement elle vécut heureuse chez nous, mais elle

---

1. « L'éthologie » est la science du comportement animal et « l'écologie », la science des rapports entre l'animal et son milieu (physique ou biologique). Les scientifiques de l'écologie préfèrent se nommer « écologues » pour ne pas être confondus avec les militants « écologistes ». En ce qui me concerne, je considère qu'éthologie et écologie, écologues et écologistes se complètent.

m'offrit des occasions d'observations exceptionnelles. Car, dès que le louveteau a surgi dans notre vie, je ne l'ai pas seulement regardé avec les yeux d'un maître pour son chien, son chat ou tout autre animal de compagnie, mais aussi avec ceux du scientifique.

D'où ce récit à trois niveaux. Celui de la famille – ma femme, mon fils et moi – qui découvrit et éleva un loup, le plus souvent avec amour et joie, parfois dans l'exaspération. Celui de l'éthologiste et de l'écologue qui observait, analysait et vérifiait des hypothèses. Enfin, celui de l'écologiste citoyen ou, comme on disait à l'époque de La Fontaine, du « moraliste » qui s'appuie non sur une fable mais sur les récentes découvertes en éthologie et en préhistoire. Comme une « leçon de choses » d'antan, chaque chapitre de ce livre commencera par des « anecdotes » sur Kamala et de ces observations seront tirés des enseignements. Ainsi, nous expliquerons les comportements d'un loup de ville par ceux de ses congénères qui vivent dans la nature et les mœurs du « meilleur ami de l'homme », le chien, par ceux de leur ancêtre, avant de conclure sur l'homme.

Car, comble de folie, non seulement nous avons adopté un loup, mais nous l'avons fait dans un appartement, et non à la campagne dans un vaste enclos, comme c'est toujours le cas pour les amoureux des loups. Paradoxalement, ce fut la chance du scientifique, à défaut d'être celle du père de famille, car nous avons vécu avec Kamala dans une intimité forcée qui recréa les liens sociaux très forts d'une meute et nous permit de découvrir les sentiments les plus profonds de cet animal longtemps impossible à étudier sur le terrain. Cela me conféra un point d'observation sans pareil sur le loup.

Je me suis interrogé longuement sur la signification de cette expérience unique. La domestication d'un loup pose bien des questions de fond et, à la réflexion, apporte bien des réponses que je ne soupçonnais même pas. Deux questions me taraudent depuis que je vis avec les animaux et

tout simplement chaque fois que je regarde mes chiens. La première consiste à savoir qui est vraiment le loup ; cet animal mythique porte à la polémique : est-il l'ange de ses passionnés ou le démon de ses détracteurs ? La seconde paraît très banale, mais elle a mobilisé toutes mes connaissances de biologiste du comportement et aujourd'hui mes loisirs de retraité, tant elle est complexe : pourquoi nous sentons-nous si complices d'un carnivore à quatre pattes qui nous ressemble si peu, alors qu'il est autrement plus difficile de vivre avec un grand singe dont nous sommes si proches génétiquement et intellectuellement ?

J'ai hésité longtemps avant de décrire ce que j'avais vécu. D'une part, je craignais de donner le mauvais exemple, ce qui n'est plus un risque aujourd'hui puisqu'il est désormais légalement impossible d'élever un animal sauvage sans autorisation administrative. D'autre part, l'intensité de ma vie professionnelle m'empêchait de me replonger dans mes notes. Enfin, cette aventure était tellement contraire à ma pratique scientifique et morale que j'hésitais, plus ou moins consciemment, à en tirer les enseignements.

Le temps de la retraite arrivé, non seulement je suis dégagé de ces contraintes, mais j'éprouve le besoin de raconter mon expérience et de partager mes réflexions avec les amis des animaux, les propriétaires de chiens, les amoureux des loups et tous ceux qui, de plus en plus, pensent qu'on ne peut comprendre l'homme sans connaître l'animal.

## ENFANT-LOUP OU LOUVE-ENFANT

« Ceci n'est point une fable ; et la chose, quoique merveilleuse et presque incroyable, est véritablement arrivée. »

Jean de La Fontaine,  
*Les Souris et le Chat-huant.*

Il était une fois deux petites filles dont les parents étaient très pauvres. Ne pouvant élever leurs enfants, ils décidèrent de les abandonner dans la forêt. Une louve passa par là et, au lieu de manger les bébés, les emporta dans sa tanière et les nourrit comme ses petits. Au bout de quelques mois, les deux fillettes avaient complètement adopté les mœurs des loups au milieu desquels elles vivaient.

Sans doute auraient-elles continué à courir les bois longtemps si des villageois ne les avaient aperçues et n'étaient allés le dire à un pasteur de la région. Le révérend Singh, ne pouvant croire ce qu'on lui racontait, décida d'aller voir par lui-même.

Il ramena les deux *enfants loups* et les confia aux villageois qui les laissèrent sans nourriture. De retour quelques jours plus tard, il trouva les deux fillettes dans leur enclos, à demi-mortes de faim et de soif. Il les amena alors, le 4 novembre 1920, à l'orphelinat de Midnapore qu'il dirigeait. La plus

jeune – un an et demi – fut nommée Amala et la plus âgée – huit ans et demi – Kamala.

Au bout d'un an, Amala mourut d'un œdème généralisé et Kamala la suivit huit ans plus tard. Au cours de ces années, Kamala peu à peu apprit à se dresser et à marcher, à saisir la nourriture avec les mains, à se laver, à tolérer puis rechercher la présence humaine, à éviter les chiens et à jouer avec les enfants, à porter une robe sans la quitter ; enfin, elle apprit à parler. Selon ceux qui ont pu constater ses progrès continuels, elle n'était pas une demeurée mais avait été modelée par une autre société, celle des loups.

Cette histoire à la fin tragique – puisque Kamala décéda à l'âge de seize ans de fièvre typhoïde – a été très fortement mise en doute depuis, et il est probable que ce fut une supercherie montée par le directeur de l'orphelinat. Pour Claude Lévi-Strauss, les enfants loups de Midnapore sont assimilables à des débiles congénitaux et pour Bruno Bettelheim à des autistes. Il est vrai que la plupart des enfants dits sauvages, dont les plus célèbres sont Victor de l'Aveyron (1799) et Gaspard Hauser de Nuremberg (1828), sont en réalité des cas d'isolement social, d'abandon ou de claustration par les parents, ce qui a entraîné un arrêt du développement psychique et souvent l'incapacité de parler. Il est vrai aussi que certains enfants autistes refusent le port de vêtements. Mais s'il est indéniable que certains enfants fous évitent le contact humain ou que beaucoup d'enfants dits sauvages sont en réalité des cas d'isolement social, il n'en reste pas moins que des comportements originaux et liés à la biologie des parents adoptifs ont pu apparaître chez certains enfants dits sauvages, c'est-à-dire d'enfants ayant vécu surtout avec des animaux.

Notre témoignage d'élevage d'une louve en appartement ne peut en rien trancher cette querelle sans fin sur les enfants-loups<sup>1</sup>. Si, malgré tout, ce débat est si passionné et

---

1. Pour en savoir plus sur ce sujet, je recommande l'ouvrage de Lucien Malson, *Les Enfants sauvages, mythes et réalités* (les références complètes des ouvrages cités figurent dans la bibliographie générale, p. 323).

a duré si longtemps, c'est que son enjeu dépasse l'anecdote journalistique et animalière pour poser le problème des racines animales de l'homme. On a longtemps cru que les enfants sauvages, plus encore que les grands singes, représentaient un stade antérieur, intermédiaire entre l'animal et l'homme, et qu'ils allaient nous donner les clefs de la nature humaine.

Carl von Linné, l'auteur de la classification des êtres vivants<sup>1</sup>, a créé pour Marie-Angélique, enfant sauvage trouvée en 1731, une espèce aujourd'hui oubliée, l'homme sauvage (*Homo ferus*), qu'il plaçait entre l'orang-outan et nous. Il définissait cet intermédiaire mythique comme « marchant à quatre pattes, muet et velu ». Lord Monboddo, philosophe et pionnier de l'anthropologie, écrivit après avoir étudié l'enfant : « Les orangs-outans et les enfants sauvages n'ont besoin que d'instruction pour apprendre à parler. » Jean-Jacques Rousseau, dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*, se demande si les « orangs-outans » (synonyme à cette époque de grands singes anthropoïdes) sont des animaux ou bien s'ils sont des enfants sauvages qui n'ont pu développer leurs facultés intellectuelles... Du cas – en réalité pathologique – de Marie-Angélique, Buffon concluait à tort que « l'état de pure nature est un état connu ». Il estimait aussi les Africains plus proches de l'état de nature que les Européens et se demandait si l'homme ne serait pas un singe dégénéré alors que Lamarck – considéré souvent comme un précurseur malheureux de Darwin – ne voyait pas d'impossibilité à ce qu'un singe bien éduqué se transforme en homme !

Avec le recul, nous savons que ces polémiques étaient stériles, car s'y confondaient pathologie humaine et animalité, les enfants sauvages étant le plus souvent des êtres débiles abandonnés par leurs parents. Et nous allons voir que, bien

---

1. On continue à nommer chaque être vivant de deux noms latins indiquant le genre avec une majuscule, puis l'espèce.

que si différents de nous par leur morphologie, ce sont le loup – animal sauvage qui a le plus marqué notre culture – et son double civilisé, le chien – premier animal domestiqué –, qui peuvent renouveler notre approche des bases animales du comportement humain.

La crédibilité du révérend Singh est donc aujourd'hui considérée comme plus que douteuse, d'autant que *Le Livre de la jungle* de Kipling, qui a pour cadre l'Inde et pour héros Mowgli-le-fils-du-loup, est paru vingt-cinq ans avant le récit de la découverte de Kamala et Amala ! Quoi qu'il en soit, c'est en souvenir de l'histoire célèbre de l'enfant-loup de Midnapore que nous avons appelé Kamala notre louve-enfant, qui, à l'inverse, a été élevée par des humains dans un appartement. Cette aventure, qui paraît moins possible encore, est attestée par nos photographies, nos films et ce témoignage.

Il me faut dire, pour commencer, comment Kamala nous fut donnée. C'est une anecdote assez troublante et bien dans l'esprit du temps. Quelques années auparavant, une émission de télévision s'était élevée contre le sort des animaux en zoo. Des loups avaient été montrés, arpentant sans cesse leurs minuscules cages. Ces images avaient déclenché l'envoi de nombreuses lettres de protestation aux directeurs de parcs zoologiques qui exhibaient des loups en cage, et plus aucun ne voulait en acheter.

J'appris ainsi par M. Gallet, le directeur du zoo municipal de Montpellier où je faisais parfois office de conseiller scientifique, que, ne pouvant plus vendre leurs loups en sur-nombre, ils allaient devoir faire piquer les nouveaux-nés. Paradoxalement, la protestation des amis des bêtes allait entraîner la mort de leurs protégés. Les sachant condamnés, j'eus moins de scrupules à domestiquer un animal sauvage – ce qui était contre mes principes, même lorsqu'il était comme ici en captivité – et donc à réaliser le rêve un peu fou de ma compagne. Après une nuit de réflexion, nous décidâmes en famille d'adopter un nouveau-né, et cela bien que



N° d'édition : L.01EHBN000343.N001  
Dépôt légal : février 2012